

# L'Humanité

ÉTEIGNEZ VOS PORTABLES

PAR JEAN-PIERRE LÉONARDINI

## UN DÎNER DE THYESTE QUI A BEAUCOUP D'ATRÉE

**O**n se casse généralement la tête au sujet de la tragédie, sous le prétexte qu'au vu des images déversées par la télévision elle apparaît quotidienne jusqu'à l'écoeurement. À force de qualifier les inondations intempestives, la mort d'un monarque exotique, un carambolage mortel sur une autoroute ou le crash d'un avion de ligne, le mot même de tragédie est devenu banal. Quant au royaume du théâtre proprement dit, la tragédie recouvre un ensemble voulu grandiose de conventions dûment codifiées, néanmoins soumises à des variations historiques. Si les Grecs, inventeurs du genre, y posèrent en tous sens les questions de la démocratie, les modèles d'une humanité abstraite y furent suscités par les maîtres français du XVII<sup>e</sup> siècle, Corneille puis Racine. L'un et l'autre, dans cette quête idéale, s'inspirèrent en sous-main de l'auteur latin Sénèque, le polissant en quelque sorte, car son théâtre regorge de souverains monstrueux, ce qui ne pouvait qu'irriter en période de monarchie absolue prétendant à l'immanence. Racine n'en fit-il pas du moins un personnage de son *Britannicus*? Il est vrai que le philosophe stoïcien, qui fut le précepteur de Néron, dut s'ouvrir les veines après une existence gorgée d'intrigues et d'honneurs, anticipant ainsi l'irruption des sicaires dépêchés contre lui par son élève ingrat. Sénèque s'y connaissait en monstres. Il en fabriqua quelques-uns, à jamais mémorables, avec *Médée*, entre autres. Quant à *Thyeste*, n'est-ce pas, en soi, un véritable précis de tératologie? Nietzsche, en une coupante formule, appréciait donc en Sénèque un « toréador de la vertu ».

### Les crimes premiers des Atrides

On ne sait au juste si les tragédies qui nous sont parvenues (*Hercule furieux*, *Agammemnon*, *Œdipe*, *les Troyennes*...) furent composées avant, pendant ou après sa période de pouvoir politique. Mais on constate qu'elles mettent en jeu des tyrans sanguinaires. Leur imagination, qu'on dirait perverse, est d'une



Désirée Olmi (*la Furie*) et Michel Quidu (*Tantale*) dans *Thyeste*, à Gennevilliers.

folle ingéniosité. Dans *Thyeste* (1), dont Sylvain Maurice propose une mise en scène d'une intelligence et d'une vigueur peu communes, il est question des crimes premiers de la fameuse dynastie des Atrides. Atrée et Thyeste, frères ennemis, petits-fils

de Tantale – livré aux enfers à sa soif éternelle – se sont disputé le trône d'Argos. Thyeste a séduit et engrossé la femme de son frère. Ces trois enfants qu'Atrée ne reconnaît pas comme sa postérité, il les servira en repas à Thyeste, sous le prétexte d'un banquet de pardon. L'œuvre est tout entière constituée de la préméditation et de l'exécution de cette vengeance cannibale. Florence Dupont, latiniste émérite, a fourni un texte français en tous points admirable. La précision fervente de la rhétorique qu'elle déploie doit être précieuse aux comédiens. Ils s'en emparent avec un visible appétit. Voilà une langue de délectation pour signifier le comble de l'horreur, la nature par excellence bafouée (à l'énoncé de tels actes, n'est-il pas dit que le soleil fait demi-tour?), l'abîme ténébreux soudain ouvert au cœur de l'homme. Ce qui fait le prix de la régie de Sylvain Maurice consiste en ceci qu'il ne fuit pas devant le style noble qu'induit pareille langue, même si, à point nommé, tel ou tel interprète, quittant le registre de la fureur, procède par ironie glacée. Voyez Philippe Girard, qui fait merveille dans le rôle d'Atrée. Il ne déclame pas, mais cisèle chaque mot. Long corps tendu vers l'idée fixe du début à la fin savourée. En face, si Marc Berman (*Thyeste*) ne force pas la voix dans l'épouvante, c'est que nous sommes aux confins de l'indicible. Il ne se roule pas par terre. Il donne à entendre l'horreur absolue, soupirs compris. Un

simple jeu de percussions (Laurent Grais) ponctue l'annonce de l'irréversible. La scénographie de Renaud de Fontaineau, dispositif en pente, carré rouge pour la royauté et le sang à verser, a la puissance d'épure d'un Mondrian. Il y a là du goût, de la pensée, du style enfin, au plus haut sens du mot. Et cela nous parle d'autant plus fort que n'est pas recherchée une actualisation de mauvais aloi. La conscience du spectateur reste libre d'inventer à ce festin de chair humaine des prolongements actuels.

**Quatre dynamiteurs du vieux monde des formes**

À partir de textes, d'œuvres et d'attitudes de John Cage, Érik Satie, James Joyce et Marcel Duchamp, Benoît Bradel, qui anime Zabarka, collectif fondé en 1994, a conçu un spectacle pour quatre comédiens (Ese Brume, Marie Dablanc, Victor Gauthier-Martin, Pierre-Henri Puente) avec force toiles, vidéos et accessoires farfelus. Si l'on ne rejette pas l'intention de ce *Cage Circus* (2), qui est de suivre quatre dynamiteurs du vieux monde des formes, éminemment solitaires et qui pourtant font famille, sur le terrain de leur pensée toujours neuve, on peut noter que la représentation fait long feu dans ses provocations gentillettes passablement déjà vues et entendues. Ça fait quand même un peu Dada à Angoulême tout ça. Cela dit sans méchanceté et même, après coup, non sans un soupçon de tendresse.

(1) Au Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national, jusqu'au 12 décembre, avant tournée jusqu'en février 2000. Tél.: 0141322626.

(2) Au Théâtre de la Cité internationale, 21, bd. Jourdan, 75014 Paris, jusqu'au 11 décembre. Tél.: 0143135050.

# aden

Une sélection hebdomadaire

**Le Monde**

**les Inrockuptibles**

## THYESTE

**de Sénèque, mise en scène  
Sylvain Maurice  
jusqu'au 12 décembre au théâtre  
de Gennevilliers**

Atrée et Thyeste, les deux fils de Pélopes, se disputent le trône d'Argos. Zeus déclare que le roi sera celui qui aura dans ses étables le bélier à la toison d'or. Thyeste séduit alors la femme d'Atrée, qui vole pour lui le bélier dans les étables de son mari. Zeus, furieux, ne veut pas de la victoire de Thyeste. Il ordonne au soleil de faire demi-tour pour dénoncer le tricheur. Atrée reprend le pouvoir, et Thyeste est exilé. C'est là qu'intervient la vengeance d'Atrée, qui est le sujet de cette pièce. Celui-ci fait revenir son frère à Argos. Il lui pardonne et lui offre la moitié du trône. Après quoi, il s'empare de ses trois fils et les lui donne à manger dans un banquet. La fureur d'Atrée, sa vengeance monstrueuse bien que mûrement réfléchie sont un des thèmes favoris des tragédies romaines. Sylvain Maurice, qui jusqu'ici s'était surtout intéressé au théâtre allemand contemporain, s'attaque pour la première fois à Sénèque. Précise, sobre, cette mise en scène est une redoutable machinerie qui restitue avec une acuité remarquable la force inouïe du texte. L'horreur est rendue sans lourdeur ni pathos, les comédiens conservant toujours une juste distance : notamment Marc Berman, parfait dans le rôle de Thyeste, tandis que Nadine Berland campe un messenger haletant avec une rare intensité.

■ Théâtre de Gennevilliers, 41 av des Grésillons, Gennevilliers (92).  
01 41 32 26 26. Du mar au sam à 20h30,  
dim à 16h ; de 80F à 140F.

# nova

M A G A Z I N E

## Sénèque furieux

"Se venger, c'est répondre au crime par un crime plus grand encore." Précepteur du jeune Néron, Sénèque semble avoir eu plus d'influence sur celui-ci par son théâtre que par sa réputation de philosophe stoïcien. Car son théâtre est celui de l'ultra-violence, celui du meurtre à la une, "une tragédie du pur spectacle qui met en scène des héros «furieux» avides de sang". Longtemps rangé au purgatoire de la scène, le théâtre de Sénèque retrouve avec la brillante traduction de Françoise Dupont l'éclat de chacun de ses mots. "Je les ai égorgés... Puis j'ai découpé leurs corps, détaché la viande des os... Ils vivaient encore quand j'ai taillé les tendons aux articulations. Quand j'ai enfilé les morceaux de viande sur de minces broches, leur chair a hurlé, je l'ai entendue." Ainsi Atrée décrit-il à son frère Thyeste les préparatifs du festin qu'il vient de lui offrir. L'accomplissement inhumain d'une vengeance terrible envers ce frère qui lui a pris sa femme. Un repas fait de la chair de ses propres fils. Spécialiste du théâtre allemand, Sylvain Maurice aborde la nuit de Sénèque en habitué de la taille des diamants noirs. Il nous en livre une épure brillante, nous en fait entendre le moindre des tourments. Sans tenter ni l'actualisation, ni la référence appuyée aux maux de notre siècle, il s'empare du poème barbare pour amener sa troupe d'acteurs au cœur de l'incandescence. Le texte dans cette nudité sans fard n'en devient que plus "monstrueux". Echappant à toute lecture morale, il ne fait que se renforcer dans l'extraordinaire pouvoir de sa maléfique fascination.

**Patrick Sourd**

*Thyeste de Sénèque*, mise en scène de Sylvain Maurice. Théâtre de Gennevilliers, jusqu'au 12 décembre (01 41 32 26 26).

*Sénèque / Théâtre complet*, vol. 1 & 2, traduction de Florence Dupont (éd. de l'Imprimerie Nationale, coll. Le Spectateur Français).



# Télérama

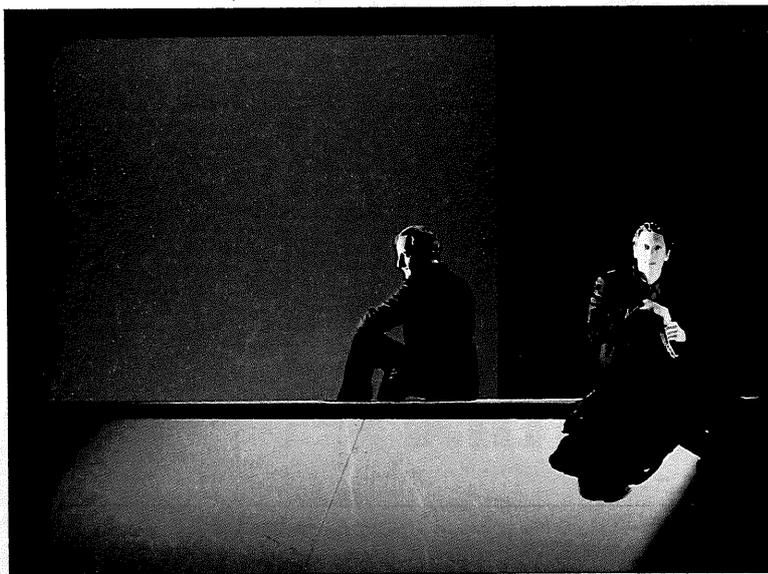
## Une faim atroce

*L'homme est long, maigre, très blond, très pâle. Avec quelque chose d'effrayant dans la mâchoire – énorme –*

tantôt serrée, comme bloquée, tantôt ouverte sur un affreux sourire. L'acteur Philippe Girard fait peur. Sa seule splendide présence suscite le frisson. Qu'il surgisse, et c'est un monde de l'au-delà, de l'ailleurs qui fait son apparition. Un monde où l'humain n'a plus cours, un monde où ne règnent que les monstres. Tel cet Atrée, petit-fils de Tantale, que justement il incarne admirablement dans la sanglante tragédie de Sénèque, *Thyeste*, mise en scène par Sylvain Maurice au Théâtre de Gennevilliers.

Mais comment Atrée aurait-il pu résister à son hérédité ? Son père, le cruel Pelops, avait déjà été massacré par son propre père, Tantale, lequel l'avait ni plus ni moins servi en repas aux dieux de l'Olympe, venus banqueter chez lui... Tout fils de Zeus qu'il était, l'horrible grand-père avait été condamné par ses pairs au supplice qui porte son nom : avoir toujours une faim et une soif inextinguibles. N'empêche, ce grand damné de Tantale n'a jamais cessé de fasciner sa famille. Quand Atrée veut se venger de son frère Thyeste, qu'il soupçonne d'avoir séduit sa femme, il a immédiatement l'idée d'un crime rituel à la manière de l'aïeul : il attire dans un sombre sanctuaire ses trois neveux, les sacrifie aux dieux en les tuant selon les règles sacrées, les coupe en morceaux avec soin, faisant bouillir certaines parties de leurs corps très proprement détachées des os et rôtir les autres. Le sang des adolescents sera pieusement recueilli puis mêlé au vin. Et l'ensemble, partagé avec Thyeste lors d'un savoureux festin.

**Un souffle d'outre-monde envahit la scène (ici, Philippe Girard et Jörn Cambreleng), sous la baguette magique de Sylvain Maurice.**



Le père ne saura qu'à l'extrême fin du repas – et de la tragédie – qu'il a dévoré ses propres fils, qu'il sent soudain s'agiter dans son ventre. Comme s'il était enceint de leurs cadavres morts-vivants... La pièce s'achève sur l'épouvante. Que rien ne vient apaiser, justifier, sublimer. Une épouvante absolue à laquelle le philosophe stoïcien Sénèque ne cherche jamais à donner le moindre sens. On ignore s'il écrivit ses pièces avant ou pendant qu'il fut le conseiller politique du sanguinaire empereur Néron ; on devine simplement à travers ses œuvres pleines de fureur – *Hercule, Les Troyennes, Médée, Œdipe, Phèdre* – qu'il avait exploré plus profondément encore que les tragiques grecs les abîmes de violence, les puissances du mal que chaque être porte en soi, les « crimes contre l'humanité », déjà, dont il est capable. Thyeste, c'est la barbarie à l'état pur. Et la pièce met en état de choc, parce qu'on a rarement entendu sur scène langage aussi assassin, aussi inéluctable. Comme si, après ces excès de cruauté – tuer avec raffinement des enfants, les manger avec raffinement –, plus rien n'était possible. Que le silence, le vide, le néant.

C'est un souffle d'outre-monde qui envahit la scène de Gennevilliers sous la baguette magique de Sylvain Maurice. Nul artifice, pourtant, dans cette mise en scène à la sobriété exemplaire. Dans un cadre géométrique à la rigueur implacable, seul un jeu violent de couleurs – rouge, bleu, gris – permet d'évoquer les situations exacerbées de la tragédie. Dirigés avec une grande variété de tons, de sonorités, de rythmes, les comédiens interprètent avec puissance un drame in-humain, extraordinaire. Certains, comme Thyeste (Marc Berman), sont même presque comiques lorsqu'ils découvrent l'horreur insoupçonnée des êtres, des choses. Sous une lumière crépusculaire, dans la lumineuse traduction de Florence Dupont, Sylvain Maurice orchestre la tragédie comme un oratorio venu du fond des âges, surgi de la mémoire mythique et archaïque du monde. Y résonnent des voix inouïes, des histoires insensées. Porté par de véritables et inquiétants tragédiens – Philippe Girard, Michel Quidu, Désirée Olmi, Nadine Berland –, on y entend une espèce de long et terrible cri. Quand le langage même est devenu impuissant à dire l'outrance, la folie. Quand ne restent que l'effroi et la douleur de la voix, jusqu'à l'infini ● **Thyeste**, de Sénèque, texte de Florence Dupont, mise en scène de Sylvain Maurice. Au Théâtre de Gennevilliers, jusqu'au 12 déc., à 20h30. Puis, du 5 au 7 janv. à la Comédie de Béthune, le 11 janv. à Annemasse. Tél. : 01-41-32-26-26. Le texte est édité à l'Imprimerie nationale.

# La Terrasse

## ooo Thyeste

Le choix délibéré d'un crime contre l'humanité d'un frère pour son frère.

**D'**abord, le noir complet, puis le tintement cristallin de clochettes qui se répondent entre la scène et la salle. L'attente du spectateur grandit jusqu'à ce qu'un rayon lumineux et blafard coupe horizontalement l'obscurité : l'ombre nue de Tantale blême et terreux se hausse des enfers pour faire le récit douloureux de l'histoire des Atrides, ainsi l'épisode infâme des restes de son propre fils Pélopes, donnés en festin aux dieux. Une furie est là, belle femme sculpturale révélée soudain à la lumière qui écoute la déploration de Tantale en l'enserrant de ses bras.

Un tremblement sourd, quelques notes graves de percussions, "le mal est fait" puisqu'il est désormais transmis une fois pour toutes à la descendance. Les fantômes disparaissent, l'Histoire nourrie de violence va se répéter : c'est le temps du théâtre dans le théâtre, de la vengeance d'Atrée sur Thyeste, le premier donnant au second ses enfants à manger.

### *Un travail raffiné qui cisèle le sentiment du tragique*

Un proscenium incliné éblouissant de blanc tel un clavier d'ordinateur : c'est l'espace du chœur et de son récit, lieu de l'écriture par excellence. Le cadre de scène souligne la confrontation des deux frères avec pour décor un immense carré rouge inspiré de Mondrian, un rappel



PHOTO : ÉRIC DFRIVAL

subtil des atrocités sanguinaires à venir. On connaît le souci plastique et scénographique du metteur en scène Sylvain Maurice qui travaille les formes pures et nettes avec une précision d'orfèvre, faisant éclater au jour ce qui se trame dans l'ombre. Ainsi, la découverte par Thyeste de l'ignoble repas dont il a goûté malgré lui, est éloquente : une table de bois verni qu'un élégant sac de velours rouge éclaire, celui des têtes enfantines ensanglantées qu'on ne verra pas. Le verbe de Sénèque, traduit par Florence Dupont, invite à traverser le sentiment du tragique tandis que les acteurs jouent les passeurs, dépositaires encore des blasphèmes et des actes impies qui attendent à la vie. Nadine Berland qui interprète : le

Messenger est un exemple de ce jeu savant : elle jongle entre les larmes et la colère, maîtresse impatiente d'un récit sacrilège ; "Et pourtant cette horreur il vous faudra bien la voir Car elle va se donner en spectacle", pour le bonheur d'un instant de théâtre qui milite contre tous les crimes et toutes les profanations perpétrés, passés et présents.

Véronique Hotte

**Thyeste**, de Sénèque, texte français de Florence Dupont, mise en scène de Sylvain Maurice du 18 novembre au 12 décembre 1999 à 20h30, le dimanche à 16h, relâche le lundi au Théâtre de Genevilliers, 41 avenue des Grésillons 92230 Genevilliers Tél : 01 41 32 26 26

# Le Monde

## Un Sénèque un peu anachronique et qui vous étourdit de beauté

**THYESTE, de Sénèque. Mise en scène : Sylvain Maurice. Avec Nadine Berland, Marc Berman, Jörn Cambreleng, Philippe Girard, Boris Napès, Désirée Olmi. THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. M<sup>o</sup> Gabriel-Péri. Tél. : 01-41-32-26-26. Du mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche à 16 heures. De 80 F à 140 F. Durée 1 h 45. Jusqu'au 12 décembre.**

Atrée, roi d'Argos, souffre d'une idée fixe : ses trois fils ne sont pas de lui, mais de son frère, Thyeste. Il se venge : il tue les trois enfants, et les sert, en brochettes ou au court-bouillon, à leur père. Après quoi il lui fait boire leur sang coupé d'un peu de chianti.

Voici représentée en France, une fois de plus en peu de temps, une tragédie de Sénèque. Le témoin le plus irrécusable de la vie de notre théâtre, Anne Ubersfeld, écrit : « Si l'on demande aux metteurs en scène : pourquoi Sénèque aujourd'hui ?, ils répondent tous : à cause de la traduction de Florence Dupont. » C'est vrai et c'est miraculeux. Florence Dupont est un phénomène : une traductrice grand écrivain.

Michel Cournot.

Elle opère à mains nues. Elle « traduit » fidèlement. Tout au plus se permet-elle, ici ou là, une touche d'« acculturation », comme elle dit. Sénèque fait dire à Atrée : « *Mon épouse séduite* » (« *corrupta coniunx* »); Florence Dupont traduit : « *Ma femme est une putain.* » C'est plus sonore, plus shootant : Florence Dupont transforme l'essai.

Deuxième transformation d'essai : Sénèque écrit : « *Sub aeterna nive Hyrcana tellus* », soit, par exemple (il y a toujours nombre de traductions possibles) : « *Sous la neige éternelle la terre d'Hyrcanie.* » Florence Dupont traduit : « *Les plaines glacées de Sibérie.* » L'Hyrcanie, voisine de l'Iran et de la mer Caspienne, était loin de la Sibérie. Mais le goulag, ça accroche, et le public, intéressé, se dit : tiens, ils connaissaient Irkoutsk, du temps de Néron ?

« *Quocumque loco iacent, Seres vellere nobiles* » : « *En quelque lieu qu'ils se situent, les Sères célèbres par leur soie.* » Florence Dupont : « *Les Chinois du bout du monde, ces hommes du pays de la soie que personne n'a jamais vus.* » Les Sères habitaient au-delà du Gange, et, comme leur nom est à l'origine du mot « soie », ils étaient sans doute des Chinois. C'est une interpréta-

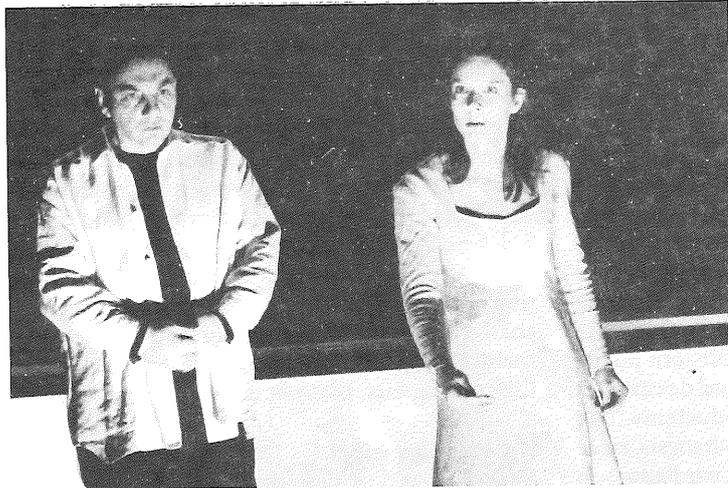
tion. Pas une traduction. Mais le mot « Chinois » est plus allumeur, plus « à portée de l'oreille » que « Sères ». Quant à « *du bout du monde* » et « *que personne n'a jamais vus* », c'est de la garniture, ce n'est pas de Sénèque.

Nous pourrions nous éterniser. « *Passons outre* », comme disait Jeanne d'Arc à ses juges. Si notre Titou Lamaison de la version latine, Florence Dupont, est un vrai écrivain, dont la lumière, l'élégance, le rythme, les couleurs, tiennent l'auditoire sous le charme, c'est bien à force de « transformer les essais », de traduire – dernier exemple – « *falso fulgure* » (« *faux éclat* ») par « *cliquant de pacotille* », ce qui n'est pas une trahison comme « *ma femme est une putain* », mais un petit coup de pouce anachronique, d'un goût pas sûr – ce que Florence Dupont appelle, nous l'avons dit, une « *acculturation* ». C'est de bonne guerre, c'est même de bon aloi, car vous ne trouverez, cette semaine, dans aucun théâtre, une volupté aussi vive que l'écoute de *Thyeste*, tragédie de Sénèque, mise en scène directement, nûment par Sylvain Maurice, dans des lumières superbes de Philippe Lacombe, dite par de jeunes acteurs bien bâtis et francs du collier, et traduite par un vrai et bel écrivain, Florence Dupont. Allez-y, vous quitterez le théâtre tout étourdis de beauté.

# Politis

## La chasse au texte

Yves Ravey, Hofmannsthal, Copi... mais surtout Sénèque !



ERIC DERVAL

«Thyeste» de Sénèque, brillamment adapté par Sylvain Maurice.

**A** bon droit, les auteurs d'aujourd'hui déplorent qu'on monte peu leurs pièces. Mais certaines cellules n'en font pas moins une ardente chasse au texte. Par exemple, la Comédie-Française elle-même, dans son Studio-Théâtre, donne sa chance à un auteur presque inconnu, Yves Ravey, dont Joël Jouanneau met en scène *la Concession Pilgrim*. Une vendeuse de concessions mortuaires se trouve aux prises avec un beau-frère ironique et une mystérieuse acheteuse sans argent. Alors que la précédente pièce d'Yves Ravey, *Montparnasse reçoit*, était d'une belle énormité saccageuse, celle-ci donne souvent l'impression de tourner autour d'un secret absent. Les trois comédiens, Catherine Hiegel, Christine Fersen et Jean-Yves Dubois, ont avec le texte et le metteur en scène une complicité blagueuse dans l'opaque. Mais l'expérience devrait montrer à l'auteur qu'une pièce, même si elle repose sur une idée provocante de surplace, doit avoir une vie organique plus intense. La même Comédie-Française, dans une autre salle, le Vieux-

Colombier, découvre un texte inédit d'un grand auteur, Hofmannsthal, *l'Incorruptible*. Comme Philippe Adrien est aux commandes, on parie sur un grand moment de plaisir. Mais l'attente se conclut là aussi par une légère déception. Cette histoire d'un majordome tyrannique n'est pas d'un intérêt soutenu. Alain Pralon mène la danse avec une belle causticité. L'œuvre manque de mordant et la mise en scène maligne d'Adrien souffre de se déplacer dans un décor claustrophobique de Goury.

### Fresque sociale

Dans ces conditions, la bonne surprise est-elle du côté de Jorge Lavelli qui, à la Tempête, monte un texte inédit de Copi, *l'Ombre de Venceslao* ? Copi-Lavelli, un attelage d'enfer qui fit vibrer au plus fort l'humour argentin ! Mais, cette fois, dans une œuvre qui date des années 70, Copi quitte ses huis clos comiques pour les dimensions de la fresque sociale. Il reste ironique mais, à promener à hue et à dia son héros métis de la campagne à la ville, il se montre peu à l'aise

dans un registre qui n'est pas le sien. Heureusement, Lavelli, très inspiré, allume un feu de tous les diables. A l'intérieur d'une distribution musclée où figurent Miloud Khetib et Dominique Pinon, la jeune Joan Titus déploie un jeu déhanché qui casse la baraque.

### Tragédie cannibale

Tous ces auteurs constituent la nécessaire vie du théâtre. Mais quel écrivain applaudir sans la moindre réserve ? Sénèque ! Sylvain Maurice met en scène *Thyeste*, à Gennevilliers : la tragédie la plus cannibale de notre patrimoine, puisque le méchant Atrée fait manger à son frère Thyeste ses trois enfants servis dans un excellent ragoût... Toute romaine qu'elle soit, la pièce annonce les plus cruels Shakespeare. La ruse d'Atrée est digne de Richard III. Les deux acteurs principaux, Philippe Girard et Marc Berman, ont su trouver deux styles différents pour incarner les deux frères : bonimenteur pour le premier, méditatif pour le second. Sylvain Maurice adapte brillamment sa manière à la tragédie antique. La scène du théâtre antique devient un grand rai de lumière, autour duquel se disposent d'autres petites scènes. C'est merveilleusement maîtrisé. Sans doute la fin marque-t-elle une baisse d'intensité. Mais vive Sénèque et ceux qui en font notre contemporain !

#### Gilles Costaz

**La Concession Pilgrim**, Studio-Théâtre, Paris. Tél. : 01 44 58 98 58. Jusqu'au 29 décembre. Texte aux Ed. de Minuit.

**L'Incorruptible**, Vieux-Colombier, Paris. Tél. : 01 44 39 87 00. Jusqu'au 30 décembre. Traduction d'Yves Masson aux éditions de l'Arche.

**L'Ombre de Venceslao**, théâtre de la Tempête, Paris. Tél. : 01 43 28 36 36. Jusqu'au 23 décembre. Texte aux éditions Théâtrales.

**Thyeste**, théâtre de Gennevilliers. Tél. : 01 41 32 26 26. Jusqu'au 12 décembre. Traduction de Florence Dupont à l'Imprimerie nationale.